

## Avertissement

Certaines scènes de cette histoire peuvent choquer les âmes plus sensibles, c'est pourquoi je déconseille vivement aux mineurs d'âge et d'esprit de me lire.

L'histoire que vous allez lire est véridique. Afin de préserver l'anonymat, seuls les noms sont fictifs, ceux des gens que j'ai rencontrés et ceux des lieux où elle s'est déroulée.

....., m'aimeras-tu enfin ?

Je tiens à remercier particulièrement ma sœur qui à toute heure fut proche de mes humeurs.  
Que Dieu puisse écouter les prières de son cœur !

## Prologue

*Ne fais jamais confiance à un homme ! Jamais ! Ce sont tous des salopards ! Tous !*

Tels furent les mots de ma tante, que l'expérience du mariage avait endurcie, lui enlevant toute illusion, lorsque j'eus mes premières règles à l'âge de onze ans et demi. Que devais-je penser de cela ? J'avais le cœur et la tête pleins de rêves et d'espoirs ; je voulais croire au prince charmant et je la trouvais quelque peu excessive.

Chères lectrices, chers lecteurs, je vous souhaite la bienvenue dans mon monde que pour vous je mets à nu.

Je vous dédie ce récit afin d'offrir à vos cœurs quelques délices. Mon histoire vous dévoilera mes moments les plus intenses et mes émotions les plus fortes, allant du plaisir à la souffrance, et qui se sont emparés de mon être depuis des années sans que je puisse les maîtriser. Ces instants qui resteront à jamais gravés dans mon corps, dans mon cœur et dans mon âme.

Réussirez-vous à me lire, à vous retenir jusqu'à la fin ?

Attention !! Ames sensibles, s'abstenir !!

***Théo, et les autres...***

Permettez-moi de me présenter. Je m'appelle Dana, 1 m 62, 50 kg, longs cheveux noirs à reflet rouge cerise, yeux vert noisette vifs et perçant donnant un air félin ornés de longs cils, pommettes saillantes, fossettes dessinées qui attribue une certaine malice. Je suis d'une sensualité débordante mais impétueuse, impatiente, et incorrigible romantique. Féminine, sexy, sensible et souriante, je dus cependant vite m'entourer d'une carapace pour me protéger contre tous les rapaces qui me suivent à la trace.

J'ai été élevée de manière très stricte, et je dus très tôt prendre des responsabilités. Que voulez-vous ? Lorsqu'une mère a de longues absences, la fille, généralement l'aînée, est presque toujours désignée au poste que la maladie de la mère a rendu vacant. J'hérite du poste de chef de famille à l'âge de 12ans. C'est ainsi, la vie n'a pas toujours été tendre avec moi. J'ai beaucoup travaillé, beaucoup sacrifié. Rassurez-moi, la roue tourne toujours, n'est-ce pas ?

Lorsque j'ai rencontré l'homme qui est devenu mon époux et le père de mes deux garçons, j'avais 19ans, j'étais une âme égarée, je cherchais à fuir une famille instable, j'étais très influençable et perdue dans ma tête, mal dans ma peau. Naïve, j'avais confiance en l'être humain que je pensais être comme moi et je croyais dur en l'amour. C'est l'amour qui m'a donné le courage de me battre, parfois même contre lui, contre tous. Le nôtre était basé sur l'égalité, la confiance, la complicité, la communication. J'étais folle de mon mari et notre amour me semblait invincible et enviable. D'une année mon aîné, Théo est de taille et beauté moyenne, noireau aux yeux bruns, plutôt banal. Ce qui comptait à mes yeux était la beauté de l'intérieur. Il est intelligent, rêveur, avant-gardiste, drôle, doux, pantouflard, mais savant manipulateur et en décalage avec le monde. Son empathie en fait un vrai psychologue. Autant il peut nous faire apprécier sa compagnie, autant il peut nous donner une irrésistible envie de le frapper violemment pour le ramener à la réalité, hors de son monde fantastique. Je m'étais attachée à mon mari, je l'aimais contre vents et marées et je lui étais fidèle de corps et d'esprit sans que cela me coûtât.

Cependant, Théo avait un fantasme, le triolisme, dans une relation torride avec un autre homme, un homme qui serait bien membré, une relation à trois. Un homme qui s'installerait discrètement dans notre vie, comme un deuxième époux exclusif. Et il divaguait, me décrivant le plaisir que je prendrais en profitant tout à la fois de sa sensualité, sa douceur, sa

perversité, et des qualités plus véhémentes d'un amant membré comme un animal. N'as-tu pas peur de nous perdre dans tes délires ? Que l'autre homme et moi tombons amoureux l'un de l'autre et t'abandonnons ? Mais tu ne t'en soucie point. M'aimes-tu vraiment ?

Le triolisme ne m'avait jamais effleuré l'esprit. J'étais à mille lieux de penser que mon époux allait me harceler jusqu'à l'usure pour que je fasse ce genre de choses. J'ai lutté des années contre Théo et son triolisme afin de préserver notre amour, je ne voulais pas d'un autre homme ! En vain. Il voulait faire différentes expériences sexuelles avant de pouvoir se marier, « ensuite tout reviendra dans l'ordre » disait-il. Nageant totalement dans la naïveté munie d'une confiance aveugle, je l'ai fait, j'ai réalisé son fantasme. Jusqu'où vais-je devoir te suivre pour gagner ta passion mon amour ? Mais les quelques expériences que nous avions eues n'avaient pas été bonnes. Je me sentais infiniment mal à l'aise. Quelques fois durant l'acte j'en avais la nausée. Les hommes qui participaient ne me plaisaient pas et je ne trouvais pas mon bonheur dans le triolisme. Comment peux-tu m'offrir à d'autres ? Suis-je vraiment ce que tu possèdes de plus précieux ?

J'aurais voulu que Théo et moi nous nous occupions plus de nous-mêmes, que l'on s'accorde un bain de minuit au clair de lune, que l'on s'offre une balade romantique à Venise sous le pont des Soupirs, que l'on fasse l'amour comme des fous dans un chalet perdu sous la neige dans les plus hautes cimes. Que l'on fasse ce que font naturellement les amoureux. Ses attentes étaient, hélas, bien différentes.

Je veux de l'amour. Je veux voir les stalactites accrochées à mon cœur fondre et couler dans le fleuve de la passion.

Je croyais en l'amour. En l'amour avec un grand A et je persistais. Quelquefois, j'écrivais à Théo des rimes passionnées, organisais des sorties en amoureux, je lui faisais des cadeaux. Je me présentais dans les sous-vêtements les plus sexy pour tenter de passer une nuit torride. Je dirigeais la maison, les comptes, prenais toutes les responsabilités afin que son esprit et son cœur me soient entièrement consacrés. Je préparais de minutieux repas, j'arrosais nos nuits d'amour de champagne aux fraises, aux litchis. Mais de voir que Théo n'en paraissait pas plus remué j'en restais aussi calme qu'auparavant.

Théo revenait à la charge m'imposant ses fantasmes. J'avais beau me rebeller contre ses idées, contre lui, mais il était capable de me rendre la vie impossible afin de me faire céder.

Enfin, après des années, nous avons rencontré un jeune homme, latinos, bien membré, sympathique, avec qui nous nous entendions bien et qui fut d'accord d'avoir une relation à trois. Il me plaisait, il était l'opposé de mon mari dans ses attitudes, à la fois plus confiantes et plus brutales. Mes deux amants se consultaient pour me prendre au mieux, l'un me tenant

afin que l'autre puisse mieux me pénétrer. Ils avaient une belle complicité, c'est maintenant que je suis censée jouir ? Pourtant je le sens quand il me prend, je crois que ça me fais du bien, mais je sens mon corps lourd et détruit, incroyablement pesant. J'ai envie de pleurer, de hurler de tristesse infinie qui me serre le cœur et le dévore petit à petit.

Un jour, mon amant me fixa un rendez-vous à l'extérieur, juste comme ça, pour boire un verre, disait-il, et discuter un peu. Je n'aimais pas ça, mais je m'y rendis. Il me déclara alors sa flamme, se disant fou amoureux de moi et m'invitant à quitter mon époux pour aller vivre avec lui. Il me demanda de faire un choix. Théo et moi avons mis un terme à cette relation. J'espère que cela t'aura servi de leçon chéri, heureusement pour toi je ne l'aimais pas !

Et la vie continua mais les seules choses qui en ressortaient étaient, devoirs, travail, obligations, stress, exigences, amener les enfants chez le médecin, apporter la voiture au garage, les courses, les paiements, les r.d.v aux impôts etc. à tel point que j'en arrivai à perdre les côtés délicats de la vie, de la passion, de l'amour, de la jouissance, la joie. Effectivement, mon homme qui n'en était pas un, n'aidait en rien la diminution de mon stress. C'était un fainéant. Tout reposait sur moi lui compris. Les jeux vidéo, ses délires, la fumette et les films pornos étaient sa raison d'être. C'était un oiseau de nuit, il se couchait rarement avant quatre ou cinq heures du matin. Alors je me couchais seule et évidemment me réveillais et levais seule, il dormait si profondément.

Je ne compte plus les heures perdues devant des films pornos à l'écouter me parler des scénarios et de la façon dont je devais m'occuper d'autres hommes, que j'aurai par exemple rencontré dans un train, et que j'aurai sucé dans les toilettes avant de lui donner mon numéro de tel. Oups, Théo vient de gicler contre le mur. A toi de nettoyer chéri moi je vais aller me coucher. Il me fatigue avec ses histoires. Eh Merde ! Mais qui suis-je pour toi ? Une vulgaire putain ? Qu'est-ce que tu attends pour me demander en mariage et avoir une vie normale ?

Suite à une complication qui avait eu lieu lors de mon deuxième accouchement, je n'avais plus de libido. Je ne ressentais aucun désir et je rencontrais des difficultés à faire l'amour.

Comme Théo se mit à fantasmer sur les femmes fortes, j'en ai profité pour lui en trouver une et être ainsi dispensée du sacré saint devoir conjugal. Je réalisais tous ses fantasmes dans l'espoir de trouver en lui l'homme que j'attendais depuis trop longtemps. Mais peut-être m'étais-je trompée sur lui. Est-il vraiment l'homme de ma vie ? Comment le reconnaît-on ? Est-ce qu'il n'est pas un peu tard pour se poser ce genre de questions ? Franchement je l'ai cru quand il me disait qu'il allait se calmer et que nous allions avoir une vie normale. Mais je me rends compte que plus le temps passe et plus il empire.

« Le devoir ! Le devoir ! » Mais bon sang ! Le devoir, n'est-ce pas aussi de sentir ce qui est grand, de chérir ce qui est beau ? Pourquoi ignorer les passions ? Ne sont-elles pas la seule belle chose qu'il y ait sur la Terre, la source de l'héroïsme, de l'enthousiasme, de l'amour, de tout enfin ? Je cherchais à savoir ce que l'on entendait au juste dans la vie par les mots de bonheur, de passion, ivresse, mots qui m'avaient paru si beaux dans les livres.

Quand j'eus ainsi un peu battu le briquet sur le cœur sans en faire jaillir une étincelle, je me persuadais sans peine que la passion entre nous n'existait pas. L'amour était devenu une habitude parmi d'autres, tel un dessert prévu d'avance après la monotonie du dîner.

Cependant, les flammes s'apaisaient, mes ressources personnelles s'épuisaient. Peu à peu, la résignation sembla éteindre l'amour, le regret s'étouffa sous l'habitude, et cette lueur d'incendie qui empourprait mon ciel pâle s'assombrit.

Durant toutes ces années, je me suis imaginée vivant une passion dévorante, une passion qui m'aurait foudroyée. Parfois je me demandais quand j'aurais le droit d'avoir le cœur qui bat à la folie, qui bat à en donner la nausée ? Quand ressentirai-je ce qu'éprouvent la plupart des autres femmes lorsque, extasiées, elles parlent de sexe, de leurs fortes jouissances, de leurs relations torrides, de leur vie si palpitante, d'amour, de passion ? Je pensais être frigide car pour moi le sexe était soit désagréable, soit une perte de temps. Après des années de persévérance et de traitements aphrodisiaques qui n'agirent pas, telle une fleur fanée, je m'étais résignée. Je ne ressentais plus de désir sexuel et jamais je ne connaîtrais les joies de la jouissance, de l'orgasme. A 30 ans, déjà j'étais condamnée à porter un deuil si lourd !

J'avais une très bonne amie, Julia, une femme surprenante de trois ans mon aînée, elle avait des cheveux longs blonds aux yeux bleus, malicieuse intuitive, charmante, et de confiance. Nous avions en commun nos enfances rigides où l'éducation à l'ancienne et la religion étaient de rigueur. Chaque jour, elle venait chez nous et nous buvions le meilleur café du monde tout en nous faisant nos confidences ; elle portait un regard psychologique sur mes difficultés, tentant de faire reflourir mon jardin secret.

Mon époux étant toujours sans emploi et ne faisant aucun effort pour en trouver, j'avais dû reprendre le travail après mes accouchements rapprochés, Julia m'avait alors énormément aidée. Comme j'avais eu une grande occasion de progresser dans ma carrière, ayant bénéficié d'une très bonne promotion, Théo et moi avions échangés nos rôles. Il assurait certaines tâches quotidiennes de père au foyer, tâche dans laquelle il excellait auprès de nos deux magnifiques garçons, et Julia venait la journée pour le soutenir. Tout dans ma vie est organisé et prévisible. Le sexe ne m'attirant décidément plus et afin d'éviter les trahisons et les maladies, je décidai d'offrir à Théo une maîtresse avec qui il pourrait s'amuser en toute

complicité. Mon époux était dans de bonnes mains, oui, car sa maîtresse était ma meilleure amie. Bien que je ne souhaitai pas participer à leurs ébats, j'étais heureuse qu'il puisse s'amuser en toute quiétude.

Ne trouvant pas le bonheur dans le sexe, je me consacrais encore plus à mes enfants, et mes espoirs sentimentaux se transformèrent en ambitions professionnelles.

Depuis ma promotion, nous vivions dans un appartement de haut standing, gagnais très bien ma vie et dégustant un verre de grand cru au bord de ma cheminée, je pensais que si je ne connaissais pas le ravissement de l'extase sexuelle et de l'amour, le reste en revanche était presque parfait. Mais alors, quel était ce sentiment de doute et d'angoisse qui persistait ? Ce vide, ce néant dans mon cœur ? Pourquoi mon âme était-elle sans cesse tourmentée ? Sans doute me faut-il tour à tour du rêve et de l'action, sauter de la passion la plus pure aux jouissances les plus furieuses. Les mois, les années passaient encore, et ma lassitude allait en s'amplifiant. Ma libido me faisait toujours défaut. Un poids, une oppression m'envahissaient toujours et encore. C'est la faute au stress ! disais-je. Une crise de nerfs de temps à autre, quelques larmes, et je me sentais soulagée. Mais pourquoi avais-je l'impression de passer à côté de quelque belle émotion, de la passion, de l'amour ?

Mais aussi, je n'en pouvais plus de voir mon homme tenter de dissimuler ses troubles lorsqu'il apercevait ma petite sœur Alyssia, se mettre à ses pieds, pétiller comme les bulles d'une bouteille de champagne, la servir comme une reine. Il y avait des années qu'il la sollicitait, mais elle n'en voulait pas. Elle est ma cadette de 8 ans, elle a une beauté naturelle et méditerranéenne. Femme typée du sud, elle a de longs cheveux noirs, des yeux en amande, grande, pulpeuse, elle est spontanée, enthousiaste et sexy. Il y a bien longtemps, un soir, en plaisantant, elle me parlait des avantages qu'ont les sœurs jumelles, qui peuvent par exemple échanger leurs époux et faire toutes sortes de choses.

Cette discussion répercuta tel l'écho aux oreilles de Théo et, un soir d'été, alors qu'elle avait 15 ans, Théo lui proposa d'avoir des relations sexuelles régulières avec lui pendant que je serais au travail. Le lendemain, elle m'informa de ce qui s'était passé. J'étais furieuse contre Théo, mais après une vive dispute, manipulateur confirmé qu'il est, il m'a convaincue de rester avec lui me jurant que cela ne se reproduira plus jamais.

Le cœur brisé de constater que se sont les personnes que nous aimons le plus qui nous font le plus de mal, je tentais avec difficulté de rassembler mon cœur blessé et continuai d'avancer vers cet objectif : le bonheur. Avec beaucoup de peine, je réussis à rétablir le contact entre ma sœur et mon époux. Mais Théo récidiva, encore et encore, durant des années, prêchant les avantages de la polygamie, de la vie à trois. Il racontait ses fantasmes à

ma soeur, ses désirs de nous voir vivre tous ensemble. J'aimais et je haïssais mon mari, je lui en voulais d'avoir brisé le charme, d'avoir brisé mon cœur, d'avoir brisé l'enchantement de l'amour dans lequel je croyais que nous vivions. Je comprenais maintenant, même si je ne l'acceptais pas, pourquoi la passion entre nous n'avait rien d'exorbitant. Je ne voulais pas l'accepter mais la réalité était frappante. J'avais beau être la femme de sa vie et réaliser ses fantasmes, tant qu'il rencontrerait ma sœur, ça serait comme ça. Toute sa vie il sera attiré par elle.

Tout ce que j'avais à endurer par amour commençait à peser lourd. Je ne voulais en aucun cas refuser de voir ma sœur mais j'aimais encore Théo malgré tout et ne m'imaginai pas divorcer avec deux enfants. Ma sœur tentait gentiment de lui faire comprendre qu'elle l'appréciait mais pas pour réaliser ses fantasmes. En vain, Théo trouvait toujours la manière d'adapter les excuses de ma sœur en volontés cachées, en désirs inavoués de tourner les non en oui. Il était une autre personne lorsque ma sœur était là, prêt à tout. Lui, le pantouflard, se révélait aventurier, l'insensible enfant gâté devenait romantique et attentionné. Elle l'envoûtait. Il exsudait de passion pour elle, pensait à son anniversaire alors qu'il oubliait le mien.

Théo grand manipulateur, oups psychologue m'avait convaincue que ma sœur le désirait en secret mais ne voulait pas l'admettre par peur de me faire souffrir, et que, si je n'avais pas été sa sœur, elle l'aurait accepté. Connaissant les talents psychologiques de mon époux, à la longue je me laissai influencer. Ce n'était pas l'idée que j'avais de la passion et de l'amour entre deux personnes éperdument éprises l'une de l'autre mais je tentais pour le bonheur de tout le monde de me soumettre à son fantasme. Après tout, petites filles déjà nous étions très complices ma sœur et moi, et peut-être avait-il raison ?



*Sam entre dans ma vie*

Un peu plus tard, ma sœur rompit avec son ami et elle vint vivre chez nous durant quelques mois. Nous parlions beaucoup et elle me répétait toujours qu'elle n'était pas attirée par Théo. Que si elle l'était, elle le lui aurait déjà dit clairement comme elle le faisait avec les hommes qu'elle désire et Théo lui en avait largement donné l'occasion de le faire. Elle ne partageait pas le fantasme de Théo et ne comprenait pas comment je pouvais me laisser convaincre par ses propos. Voulant réellement m'assurer que Théo avait tort dans ses propos je dis à ma sœur :

– Je comprends ce que tu veux dire. Il y a des années que cela dure, et tu sais que ce n'est pas le genre de vie dont je rêvais. Mais je n'en peux plus et je crois que tant qu'il ne t'aura pas eue, il te harcèlera et gâchera nos vies. Tu ne veux pas juste essayer une fois avec lui ? Juste une fois, afin que l'on puisse enfin passer à autre chose ?

– Il est hors de question que je fasse cela ! S'il continue à nous gâcher la vie, quitte-le ! Tu lui accordes tout, tu réalises tous ses fantasmes ! Et les tiens, dans tout cela ? Est-ce qu'il te comble de bonheur comme tu le fais avec lui ?

J'étais rassurée. En effet, elle ne veut pas de Théo.

Peu après, Théo reprit une activité professionnelle, enfin ! Un soir, alors qu'il était parti travailler, face au bilan de ma vie amoureuse, je fus envahie d'une profonde tristesse. J'appelai ma grande amie Julia, qui connaît ma situation, et qui arriva aussitôt pour tenter de me changer les idées, mais en vain. Alyssia, qui avait invité sa meilleure amie chez moi, me dit dans un élan de colère :

– Dana, pourquoi te mets-tu dans un état pareil pour lui ? Il ne s'en fait pas lui. Tu ne mérites pas ça ! Il ne changera jamais, tu sais ce qu'il te reste à faire si tu veux que ta vie change. Si tu veux changer de direction, il faut changer de train !

– Je ne peux pas le quitter, j'ai deux enfants avec lui, mais ça va aller ne t'inquiète pas.

– Tu sais quoi ? Nous allons sortir toutes les quatre ce soir, ça fait des années que tu n'es pas allée faire la fête. Viens avec nous ! Il y a une superbe soirée en ville !

Après plusieurs hésitations, elle me convainquit, même si le cœur n'y était pas, et nous nous fîmes belles pour sortir.

C'était le 4 décembre 2004, un samedi. Au rez de ce club de plusieurs étages se trouvaient des barmen plus beaux les uns que les autres ; les dj's les plus réputés venaient animer la soirée.

Le style décontracté de Julia, beaucoup plus détendue que moi, attirait une foule de prétendants, alors que moi je restais de glace, le cœur emmuré dans mon désespoir. Après quelques verres, je me lâchais et lorsque, enfin, je vis un bel homme dans ma ligne de mire, un jeune inconnu de type oriental m'attrapa par le bras, l'air très sérieux, disant qu'il avait à me parler, déclarant qu'il devait me révéler quelque chose d'important. Eh bien, les techniques de drague ont bien changés de nos jours ! pensai-je. Je trouvais qu'il était bien trop jeune et je n'aimais pas son attitude osée et prétentieuse. Je ne voyais pas ce que ce gamin pouvait m'apporter. De plus, il avait l'air un peu éméché, aussi je ne lui accordai pas la moindre importance et l'envoyai balader. Mais il insista, et me reprit par le bras. Excédée, j'essayai une ruse : je lui dis que j'étais ici pour m'amuser, alors qu'il veuille bien revenir dans une heure et demie. J'étais convaincue qu'il serait alors trop saoul pour me reconnaître. Grossière erreur ! Il revint à l'heure précise, encore plus insistant, d'un air si plaintif que j'en avais presque de la peine. Julia, elle, a eu pitié de lui « Dana, alors quoi, vas-y ! Va voir ce qu'il veut, ça ne t'engage en rien ! », insista-t-elle.

– Bon d'accord, mais c'est vraiment pour qu'il me fiche la paix.

Je me suis éloignée de la piste avec lui et l'ai écouté.

– Alors qu'est ce qu'il y a ?

– Tu es si belle ! Dès que je t'ai vue, j'ai kiffé ! J'adore les formes de ton corps, tu as de très beaux seins, tu es trop belle. Excuse-moi de t'avoir accostée de cette façon mais je ne pouvais pas ne pas t'approcher. Tu m'attires grave. Je n'avais jamais ressenti ça auparavant.

– Wouaou, sympa comme approche ! Tu dois dire ça à beaucoup de filles.

– Non, sérieux, tu ne me crois pas ? J'adore ton style ! Tu ne vois pas l'effet que tu me produis ?

– Oui, c'est vrai, tu es un peu émoustillé, mais ça doit être l'alcool, demain tu n'auras plus aucun souvenir.

– Oh, non ! Je ne pourrai plus t'oublier. Regarde mon pantalon !

Il avait un braquemart géant ! Une énorme chose en relief, disposée transversalement. Surprise, je lui mis la main au sac, je voulais m'assurer qu'il n'ai pas caché un concombre dans son pantalon. Oh, mon Dieu ! Comment un homme si jeune pouvait-il être aussi bien monté ? Avais-je trop bu ?

– Oui, c’est vrai, tu es bien membré, mais tu es trop jeune, tu as au maximum 24 ans, tu ne pourras jamais me donner ce que je veux.

– Je peux t’assurer que je ne suis pas trop jeune, je t’en prie essaye avant de juger. Et je m’appelle Sam, je suis suisse, j’ai 20 ans, et toi ?

– Tu es bien basané pour un Suisse...

– D’accord, je suis aussi tunisien, j’ai la double nationalité.

– OK. Je m’appelle Dana, j’ai 32ans, je suis italienne et je suis mariée.

– Oui, ça je m’en doutais, tu es si belle, mais ce que je ressens, c’est trop fort, on dirait que tu es faite pour moi.

A ce moment-là, de voir ce jeune homme élancé, typé oriental, avec une bouche terriblement sensuelle, lèvres rouges et charnues, rasé au laser, d’une jeunesse transpirante et bandante, de le voir dans cet état pour moi, m’a bouleversée à un point que j’ai fait quelque chose dont je ne me croyais pas capable. De toute ma vie, jamais je n’avais ni vu ni touché quelque chose d’aussi gros et qui dégageait autant de chaleur. Lorsque j’ai senti une goutte de transpiration descendre le long de mon dos, je l’ai pris par la main, comme il m’avait pris par le bras, et je l’ai guidé vers les toilettes. Je pensais que de toute façon je ne le reverrais plus, cela aura été une petite folie dans ma vie si monotone. Quelque chose dont je me souviendrai plus tard avec le sourire. Il était surpris :

– Mais que fais-tu ?

– J’ai envie de voir de plus près ton engin. Je ne sais pas ce qu’il m’arrive, c’est la première fois que je fais ça. C’est de la folie.

– Oh, oui, avec plaisir ! Moi aussi c’est la première fois que je fais ça dans les toilettes, on est fou mais on s’en fout, j’ai trop envie de toi.

Il alla chercher un préservatif et, après une petite ruse pour éloigner l’agent de sécurité, nous nous sommes retrouvés dans une cabine des WC dames. Immédiatement, je m’accroupis et lui ouvris sa braguette. Il descendit son pantalon et son slip, laissant se dérouler son gros sexe devant mon nez. Il me regardait et attendait. Impressionnée par l’ampleur qu’offrait ce petit jeune, j’osais à peine prendre sa bite dans ma main tremblante. Son sexe était magnifique, chaque veine qui le traversait exprimait une telle puissance ! Je la regardais comme un bijou, les yeux brillants, le corps transpirant.

Sans plus attendre, je tentais de lui enfiler le préservatif, mais c’était trop gros, je n’avais pas l’habitude et, pendant qu’il se préparait, je pensais que jamais sa bite entrerait. A peine habillée, je la pris délicatement de mes mains fines et l’introduisis doucement dans ma bouche. J’agissais au ralenti, peut être voulais-je que ce moment dure plus longtemps. Je dus

ouvrir grand pour pouvoir la sucer, mais, bien vite, j'ai eu hâte de la sentir en moi. Oh, mon Dieu, comme c'était bon ! Pas seulement de le sucer, mais de pouvoir à nouveau éprouver de l'envie, du désir. Je sentais des larmes se bousculer aux coins de mes yeux. Dès que sa queue fut dans ma bouche, Sam leva la tête aux cieux, lâcha un souffle de libération et commença à haleter. Il adorait ça, et le voyant ainsi, je commençai à introduire son sexe toujours plus au fond et à l'aspirer de plus en plus vite.

– Oh, comme tu sucres bien ! Ouh la ! Ça me rend fou.

– Oh, elle est trop belle ! Félicitations, tu ne te rends pas compte de la chance que tu as !

– Attends, j'ai tellement envie de toi, viens, lève-toi !

Je sentais les basses de la musique qui me traversaient la poitrine. L'alcool me donnait une impression de légèreté. Je me suis levée, retournée contre le mur, et lui ai offert ma chatte qui trépignait d'impatience. Très délicat, il vint m'introduire son morceau, me demandant de l'avertir si je ressentais la moindre douleur. Il avait à peine mis son gland que déjà j'avais envie de m'envoler. De petites contractions s'amplifiaient dans mes parties basses ; je sentais mon cœur palpiter... Quoi ? Mon cœur bat ? Mais, quelle est cette étrange sensation qui m'envahit ? Du plaisir ? Du désir ? Tiens ! Quel agréable sentiment !

J'en avais peur mais la tentation et le besoin intense d'évasion étaient plus forts que tout. Cette queue qui s'enfonçait doucement mais sûrement, faisait monter en moi la sève dont je me croyais dépourvue.

Mais d'où venait-elle, cette sève ? Où était-elle cachée durant toutes ces années pendant lesquelles, malgré les amants, pourtant bien membrés, que mon mari m'avait amenés, je n'avais jamais éprouvé le quart de la moitié d'une telle sensation physique et cérébrale ? C'était si bon de revivre, de sentir des sensations propres, de voir mon corps revenir à la vie, de se sentir exister, ressentir ces fourmillements qui vous propulsent au sommet de l'avidité, où la convoitise vous attise. Je pris conscience que la vie offrait aussi des plaisirs démesurés, et réalisai à quel point elle est courte. Tellement de plaisir à savourer, et si peu de temps !

Sam commença puis il accéléra la cadence. Jamais je n'avais senti mon vagin si profond. Jamais je ne m'étais sentie si remplie. L'ivresse montait, je ne su bientôt plus où j'étais, mais je savais que derrière moi il y avait un amant exceptionnel, qui allait me rendre complètement folle. Je ne voulais pas que ça s'arrête, les larmes qui se bouscuaient auparavant aux coins de mes yeux, coulaient à présent sur mes joues chaudes. Je sentais déjà une vague impressionnante déferler en moi. Est-ce cela qu'on appelle l'orgasme ? Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ?

Toc, toc, toc ! Boum, boum, boum ! Un bruit fracassant à la porte.

– Ouvrez cette porte ! ordonna l’agent de sécurité. Ouvrez, ou c’est moi qui le fais !

– Oh non, merde ! C’est le sécu ! Sam, arrête, habille-toi ! Vite !

– Mais non viens, c’est si bon !

– Non, arrête, je te dis, il y a le sécu ! Il va ouvrir, cache-moi tout ça ! Vite !

Tout en m’habillant, j’entendais les clés du sécu. Il ouvrit, nous saisit par les habits, nous disputa et nous jeta dehors comme des pervers.

« Dana ! Enfin on te retrouve ! » Ma sœur et ma meilleure amie venaient vers moi. « Ça fait une heure qu’on te cherche. Merci mon Dieu, nous commençons à penser au pire. Alors, où étais-tu ? »

– Heu... par-là

– Où ça, là ?

– Heu... Je crois que j’ai fait une bêtise, mais c’était si bon

Je leur ai expliqué ce qui s’était passé. Et telle était ma réputation, qu’elles ne m’ont pas cru ! Oui, même mon époux trouvait que par moments, j’étais un peu « coincée ». J’étais surprise de ce que j’avais fait mais surtout soulagée de découvrir que tout n’était pas mort chez moi.

Nous sommes alors sorties. Sam m’attendait dehors et nous avons échangé nos numéros de téléphone. Il m’a demandé de l’appeler le lendemain soir, dès 22 h, lorsqu’il serait déjà arrivé en caserne. Eh oui, j’avais dégoté un soldat, moi qui fantasme sur les uniformes. Il était à l’armée pour cinq mois encore.

Le chemin du retour s’est fait via les nuages. Je n’arrivais pas à penser à autre chose. Est-ce à force de parler des bienfaits des coutumes orientales et de la polygamie durant des années, que Théo avait sans le vouloir, appelé à moi un Oriental ? Ou bien les rêves de ma mère étaient-ils en train de se concrétiser ? Oui, ma mère cultivait depuis des années un intérêt particulier pour les pays arabes, orientaux, les merveilles et les mystères de l’Egypte, pour la beauté sans fin et l’irrésistible attraction des hommes venant de là-bas. Elle rêvait pour ses filles, ou qui sait, peut-être pour elle, d’un bel étalon, vêtu de soie noire, enturbanné, aux yeux verts en amande, aux longs cils recourbés, d’un homme ténébreux, à la peau foncée et aux lèvres charnues, surgissant d’une dune comme venu de nulle part, galopant sur son pur-sang noir, et qui m’enlèverait pour m’amener dans son palais et y régner. Nous étions bien loin du compte.. Si elle savait.

Ce qui m’avait le plus frappée et rassurée, était que Sam, qui avait vu chacune d’entre nous, m’avait choisie moi, et non pas ma sœur. C’était moi qui l’attirais, et combien cela était bon de me sentir ainsi désirée, de savoir que j’étais le fantasme de quelqu’un ; savoir

que quelqu'un perdait la tête seulement en me voyant, tout comme mon homme la perdait lorsqu'il apercevait ma petite sœur.

### Chapitre III

## *Sam, première nuit chaude*

Théo était déjà à la maison lorsque nous sommes rentrées. Il voulut savoir si j'avais rencontré quelqu'un. Honnête, mais avec un peu de peine, je lui ai tout raconté. Ma sœur, le sourire aux lèvres, ne revenait pas de ce qu'elle entendait. Jamais son homme ne lui aurait demandé d'avoir une relation à trois avec un autre homme. Jamais elle n'aurait eu avec lui les conversations qu'elle entendait chez nous. Était-ce un bien, était-ce un mal ? Elle et son compagnon avaient adopté la trahison au lieu du triolisme.

Pourtant Théo ne semblait pas content, lui qui depuis des années me harcelait afin que je trouve quelqu'un qui pourrait convenir pour une relation de triolisme. Ai-je été trop enthousiaste en lui relatant mon expérience ? Quoi qu'il en soit, Théo a exigé que je parle de triolisme à mon nouveau générateur de plaisir. Je ne voulais pas prendre de risques car je ne pensais pas qu'un Tunisien serait d'accord pour ce genre de relation, mais pour ne pas être en froid avec mon époux, et un peu sous la contrainte, je l'ai fait, le soir même, lorsque j'ai appelé Sam. Effectivement, ce n'était pas son truc, et il me l'a clairement fait comprendre. A ce moment-là, j'ai su qu'il allait y avoir du sport. Je voulais aller plus loin dans le plaisir que je prenais avec Sam, mais je ne voulais pas compromettre mon mariage.

Mon époux, heureux de constater le retour de ma libido, m'avait dit :

– C'est vraiment dommage qu'il ne veuille pas venir. Comme tu en parles, ce doit être l'amant idéal. Je suis content que tu puisses enfin jouir. Tu comprends maintenant pourquoi je voulais que tu te trouves un homme bien membré, qui viendrait souvent ? Ecoute, je vais te laisser le rencontrer encore une fois. Cependant, tu devras le convaincre ou, au moins, filmer vos ébats.

– Oui, c'est dommage ! Ce serai un rêve s'il voulait le faire ici ! Mais s'il ne veut ni venir ni se faire filmer, alors, quoi ?

– Essaye ! Et si vraiment il ne veut pas, nous chercherons quelqu'un d'autre.

Oh, non ! Je n'étais pas d'accord, je ne voulais pas de quelqu'un d'autre. Je ne voulais plus de ces baisés de secours.

Nous avons pris rendez-vous Sam et moi pour le 10 décembre au soir. Théo avait lui aussi ses tourments. Il était inquiet et m'avait dit avant son départ au travail : J'espère que tout se passera bien. Je sais que tu aimes ce qui est physique et j'ai peur que Sam pète un plomb et sans le vouloir, il pourrait te faire du mal. Si on pouvait le faire à trois, je serai beaucoup plus serein, je pourrai intervenir au cas ou, tu comprends ?

Le jour J, excitée comme une puce, je fis le nettoyage à fond, ça détend. Le vaste couloir qui mène au salon était éclairé avec des bougies en appliques. L'appartement était impeccable, prêt à accueillir les amants. J'allumai la cheminée, l'encens, mis la musique de Phil Collins. Je remplis de roses mon grand vase de verre bleu.

Moi aussi, j'étais prête à recevoir mon amant. Epilée, j'avais mis mon plus beau rouge vernis, minijupe cuir noir, bustier avec porte-jarretelles noir, maquillage parfait, cheveux relevés, talons aiguille, et une bonne couche de tension. Ayant disposé l'appartement et ma personne comme le ferait une courtisane qui attend son prince, je m'accordai un verre en trépignant d'impatience. Je ne me souvenais presque plus de son visage. J'espérais ne pas avoir fait une erreur en le faisant venir, et qu'il me plairait même en étant sobre. J'avais allumé la lumière pourpre dans la chambre à coucher afin qu'il se repère depuis l'extérieur et cela donnait une atmosphère plus sensuelle à la chambre.

Ça y est ! Il était là ! J'allai lui ouvrir. C'était bien lui ! Jeune, avec cette bouche pulpeuse à couper le souffle, le teint hâlé, vêtu de noir. Il avança dans le salon, tout émoustillé, regardant tout autour de lui. Je le débarrassai de sa veste et l'installai entre la cheminée et le grand sapin de Noël. Je lui demandai de patienter pendant que j'allais préparer les drinks. Il était tel un cadeau de Noël, reluisant à mes yeux impatients. Il me suivit à la cuisine et je sentis ses mains chaudes se poser sur mes hanches. Alors que les mains de Théo étaient douces et protectrices, celles de Sam m'électrisaient. Il commença à me toucher partout, il glissa une main sous ma jupe et découvrit le porte-jarretelles. Ses doigts parcoururent et découvrent sans retenue mon intimité.

Il devint comme fou, sa respiration lente et profonde s'accélérait. Il me retourna vers lui et m'embrassa les seins tout en me regardant. Je sentais ma peau se faire aspirer par ses lèvres trépidantes. Il était excité comme un chameau, sa queue dure appelait mon désir. D'un coup, je relevais une cuisse sur sa hanche. Il m'avait attisée, je l'embrassais fougueusement.

Je l'ai reçu en maîtresse des lieux et me voilà à sa merci. J'ai eu de la peine à préparer les verres. De retour au salon, je les posai sur le guéridon et me tournais vers la cheminée pour arranger les bûches en faisant attention de garder les jambes tendues en me penchant. Je pensai à ces bas noirs qui soulignaient mes fesses et les rendaient encore plus indécentes.